

LE COLLECTIONNEUR INGÉNU¹ (suite)

par feu le capitaine Pierre BOUCHARDON

Le 19 avril 1869, l'illustre géomètre vint à l'Académie d'un pas allègre et la tête haute. Tout de suite, il prit l'offensive :

— M. Breton de Champ, déclara-t-il en substance, n'est qu'un imprudent et un naïf. Ignore-t-il donc que les recueils biographiques se confectionnent avec des documents déjà connus? Son Saverien est un vil plagiaire. Je l'affirme et je le prouve.

Et, dans son portefeuille enchanté, il laissa tomber : d'abord, une lettre sans date, où Montesquieu proposait à Saverien de le recommander à madame de Pompadour, « qui possède une des plus belles et des plus riches collections de documents de toutes sortes » ; ensuite et toujours sans date, une lettre de Saverien renvoyant à la célèbre marquise deux cents correspondances de Copernic, de Galilée, de Descartes, de Pascal, de Newton, d'autres savants encore, qu'elle avait eu l'extrême bonté de lui communiquer :

« Je les ai compulsées avec soin, écrivait l'ingénieur de la marine, et j'en ai fait des extraits qui me seront très utiles pour une histoire des philosophes anciens et modernes que j'ai dessein de composer.

Et comme si ce n'eût pas été assez de ces deux lettres, M. Chasles voulut que ses collègues, déjà alléchés par le nom de la marquise, se passassent en mains le propre billet dans lequel madame de Pompadour mettait toute sa bibliothèque à la disposition de Saverien.

Du coup, M. Breton de Champ mordit la poussière. M. Chasles était décidément invincible. On eût dit qu'une divinité favorable lui passait des armes à mesure et qu'il se plaisait à attirer ses adversaires dans des pièges pour les vaincre en les humiliant.

En tout cas, il possédait la plus riche collection d'autographes que collectionneur eût pu rêver, la plus étonnante aussi, car elle faisait choir de leur piédestal Newton et Huyghens, en même temps qu'elle révélait un Galilée et un Pascal inconnus.

Un seul académicien demeura incrédule. Ni les lettres de Montesquieu et de Saverien, ni le billet de la marquise de Pompadour, ne le purent convaincre. C'était M. Le Verrier, astronome déjà célèbre. A cette même séance du 17 avril 1869, il se leva et prit l'engagement de démontrer scientifiquement la fausseté de toutes les pièces produites au sujet des prétendus emprunts de Newton à Pascal.

Le 21 juin, il commença la lecture d'un copieux mémoire, où il traitait à fond toutes les questions soulevées ; il reprit les objections partielles de M. Duhamel, de sir David Brewster, de M. Grant ; il appela l'attention sur la question des écritures et du style ; il démontra enfin que soixante des autographes avaient été servilement copiés dans divers ouvrages de Thomas, Voltaire, Chauffepié et autres.

M. Chasles haussa les épaules et annonça son intention de répondre. Sans doute l'eût-il fait avec le même bonheur que précédemment grâce à de nouveaux documents qui seraient venus tout expliquer, mais la catastrophe éclata.

Au cours de la discussion qui s'était instituée après la lecture du mémoire Le Verrier, il avait été question d'une lettre de Galilée, en date du 5 novembre 1639, que conservait la bibliothèque de Florence. Longtemps, on l'avait attribuée au grand astronome, mais on avait fini par reconnaître qu'elle était de la main de son fils. Sans cela, il eût fallu admettre qu'à cette époque, Galilée avait encore ses yeux. C'était la thèse de M. Chasles, mais ce n'était pas celle de l'Italie.

L'académicien tira alors de ses cartons un exemplaire de cette lettre du 5 novembre 1639.

— Si Florence, dit-il, possède la lettre même qui fut envoyée, j'en détiens, moi, la minute. Or, cette minute est incontestablement de l'écriture de Galilée. Il m'a suffi de la comparer à ses autographes qui figurent dans ma collection, au nombre de deux mille.

Cependant, bien moins pour raffermir sa foi que pour convaincre les incrédules, il expédia en Italie une photographie de la pièce, afin qu'on en vérifiât l'authenticité.

¹ Voir n° 4, 1956, p. 29 et suivantes.

BOUCHARDON (P.)	Les Procès Burlesques	525 fr.fr.
DELAYEN (G.)	La Passion de la Marquise Diane de Ganges	480 fr.fr.
GRASILIER (J.)	L'Affaire Petit du Petit-Val	390 fr.fr.
HACHETTE (A.)	L'Affaire Mique (1745-1794)	480 fr.fr.
BRASSERIE (J.-P.)	La conjuration de Cinq-Mars	570 fr.fr.
ANCHEL (R.)	Crimes et Châtiments au XVIII ^e siècle	480 fr.fr.
BAUMANN (A.)	Le Tribunal de Vuillermoz	615 fr.fr.
BILLARD (D ^r M.)	La Conspiration de Malet (illustré)	480 fr.fr.
CHASSAIGNE (M.)	L'Affaire Calas	525 fr.fr.
ESTAUNIÉ (Ed.)	Le Secret de Madame Clapain	570 fr.fr.

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE PERRIN

35, quai des Grands-Augustins
PARIS VI^e

LOUVROIL MONTBARD AULNOYE

6, RUE DARU, 6 **PARIS 8^e** CAR. 03-60

USINES À DECAZEVILLE (Aveyron)

RECQUIGNIES (Nord)

AULNOYE (Nord)

MONTBARD (Côte d'Or)

LOUVROIL (Nord)

**Tubes en acier pour tous usages - Pièces embouties pour
chaudronnerie - Chemin de fer - Automobiles - Matériel
agricole - Bouteilles pour gaz liquéfiés**

Laboratoires

ALBERT ROLLAND

4, rue Platon - PARIS XV^e

Geugeot

Geugeot

Geugeot

Geugeot

*Un nom dont le prestige
va sans cesse grandissant.*

203-403



La réponse fut désastreuse.

Le directeur de la bibliothèque nationale de Florence fit savoir que l'expertise, à laquelle il avait été procédé, concluait nettement à la falsification ; il précisait même que le document Chasles avait été, de toute évidence, fabriqué sur le texte de la dernière édition des œuvres de Galilée, publiée chez Albin en 1856.

L'académicien ne se tint pas pour battu. Il pensa s'être trompé de lettre et il en envoya une autre, malgré les protestations de M. Le Verrier, formulées à son endroit en ces termes fort discourtois :

— Votre fournisseur ordinaire a eu tout le temps d'être informé des critiques de la commission florentine et de fabriquer une meilleure édition de sa pièce.

Nouvelle expertise. Nouvelle réponse, cette fois sans appel. Le second autographe de Galilée n'était pas plus authentique que le premier et les Italiens manifestaient leur ferme intention de s'en tenir là, tout autre document de même origine sortant à n'en pas douter d'une officine de faux.

Cette fois, le possesseur des deux mille lettres de Galilée déposa les armes. De même que le célèbre astronome pisan avait abjuré à genoux devant le tribunal de l'Inquisition sa prétendue hérésie, il vint, le lundi 13 septembre, à l'Académie des sciences, faire amende honorable. Il se frappa la poitrine et confessa publiquement ses erreurs. Il révéla de quelle manière il avait composé sa collection et donna des détails sur l'homme qui lui avait vendu un tel collier de perles fausses. Manifestement, cet aveu lui brisa le cœur et il conservait le secret espoir que tout au moins quelques-unes n'avaient pas été fabriquées.

Il lui fallut encore déchanter.

Devenu collectionneur sur le tard, ce bon M. Chasles était, depuis bientôt huit ans, la victime d'une colossale mystification, dont les lettres de Galilée et de Pascal ne formaient qu'un mince épisode.

Et voici, dans toute sa piquante saveur, le récit d'une mésaventure dont l'Académie des sciences avait bien sa part.

Au mois de novembre 1861, un certain Denis Vrain-Lucas s'était présenté chez Michel Chasles, comme généalogiste-paléographe. Il avait habité Châteaudun, ville toute proche de Lannerau, son village natal. L'académicien, on se rappelle, était d'Epéron, dans le même

département. La connaissance fut bientôt faite entre deux « pays ». Lucas offrit des documents.

— Je suis, dit-il, le mandataire du dernier des Boisjournain. Ce vieil homme vit obscur et besogneux, mais il possède à Paris, dans son hôtel, la plus riche collection d'autographes qui soit. En 1791, l'ancêtre, le comte de Boisjournain, sentant venir la tourmente, emporta en Amérique toutes ses archives. Mais, à son retour en France, il fit naufrage et, s'il put sauver ses documents, certains furent quelque peu détériorés par l'eau de mer.

« Quoi qu'il en soit, ces merveilles se trouvent maintenant entassées pêle-mêle dans les greniers de l'hôtel. Mais le petit-fils de l'émigré est un tel original qu'il m'en défend souvent la porte. Il ne se sépare qu'à regret de la moindre pièce, et seulement quand la nécessité l'y oblige. Je tenterai néanmoins l'impossible pour vous apporter les plus beaux joyaux de la collection. Aucun intérêt d'argent ne me guide ; c'est tout juste si M. de Boisjournain m'abandonne 25 % sur le produit de la vente. Mais je sais à quel illustre savant je m'adresse. Certains des documents peuvent restituer à la France un peu de la gloire qu'on lui a volée ; ils ne sauraient être en de meilleures mains que les vôtres. »

Et Vrain-Lucas avait vendu vingt-sept mille trois cent quarante-cinq lettres ou notes à M. Chasles, qui les avait payées cent quarante mille francs or en espèces sonnantes et rébuchantes. Voilà à combien l'amour des autographes revenait à un vieillard !

Quand on connut la vérité tout entière, quand eut été dressé le catalogue de la collection Chasles, collection dont l'Académie des sciences n'avait admiré que plusieurs grosses perles, ce fut un éclat de rire général, mais le géomètre l'entendit à peine, tout au désespoir de son rêve perdu.

Entre autres merveilles, Michel Chasles possédait une lettre d'Attila au général des Francs, une lettre d'Eschyle à Pythagore, une lettre de Thalès à Ambigat, roi des Gaules, une lettre d'Archimède « à son très aimé Hiéron », un défi de Jules César à Vercingétorix, trois chansons de Blanche de Castille, cent trente-cinq lettres de Charlemagne à Alcuin et des quatrains à sa mie, une lettre de Cléopâtre à Jules César, vingt-cinq lettres de Lazare à l'apôtre Pierre, une lettre d'Alexandre-le-Grand à Aristote, deux lettres de Græcinus Julius à Jésus-Christ, je dis

UN CAMPARI



Face gare Cornavin - Près terminus Swissair
Téléphone 32 81 77 Propr. E. & J. À PORTA

Café-Restaurant de ROME

Rue Chaponnière 7
Téléphone 32 79 61
Genève

M. BULLONI
marque de nombreux buts grâce à sa bonne
cuisine

*Entre la clémence des juges
et la Clémence de St-Pierre
Contre l'inclémence des temps
arrêtez-vous à*

La Clémence

CAFÉ-GLACIER
REMOR
BOURG-DE-FOUR
Téléphone 24 14 56

HOTEL MODERNE GENÈVE

1, rue de Berne, Tél. (022) 32 81 00

Chambres à partir de Fr. 11.50
avec douche et W. C. privés Fr. 16.—
Petit déjeuner et service compris

Dir. Wilhelm-Giacobino

Charbon et Mazout-Tropic

TRABOLD

7, rue du Vieux-Collège Genève

Tél. 24 83 18



COMMANDEZ

votre nouvelle

CUISINIÈRE A GAZ MODERNE

dans les salles d'exposition des
SERVICES INDUSTRIELS DE GENEVE

Pont de la Machine (téléphone 24 13 00)

bien, à Jésus-Christ, une lettre de Ponce Pilate à Tibère, deux lettres de Sapho à Cicéron, une lettre de la même à « son très amé Phaon », une lettre de Socrate à Euclide, un sauf-conduit délivré par Vercingétorix à Trogue Pompée, trois lettres de Marie-Magdeleine à Lazare, une lettre de Catherine Baro, veuve Luther, au roi du Danemark, deux lettres de Cornélie, veuve Pompée, à Jules César, une lettre de Judas Iscariote à Marie-Magdeleine, un défi de Charles Martel au duc des Maures, une lettre de Clovis devant Tolbiac, la correspondance échangée entre Héloïse et Abeilard, ainsi qu'une poésie de ce dernier, intitulée L'Amant infortuné, une lettre de Dagobert à saint Eloi, cent quatre-vingt-quatorze pièces émanant de Jeanne d'Arc, dont six lettres à ses parents et une proclamation aux Parisiens, une lettre de Charles-Quint à Rabelais, une lettre de la Belle Ferronnière à Clément Marot, trente-cinq lettres ou récits adressés par Christophe Colomb à Rabelais, deux lettres du Cid au roi de Navarre, deux lettres de Frédégonde à Grégoire de Tours, une lettre de Ninon de Lenclos au marquis de Villarceaux, des lettres encore de Socrate, de Mécène, de Phèdre, de Néron, d'Ovide, de Platon, de Tacite, de Nostradamus, du Dante, de Clémence Isaure, d'Agnès Sorel, de Diane de Poitiers, d'Ignace de Loyola, de mademoiselle de la Vallière, de madame de Montespan, de madame de Sévigné, de Shakespeare, de Turenne, de saint Vincent de Paul...

Et ces vingt-sept mille trois cent quarante-cinq pièces émanaient de six cent soixante personnages différents.

Tout le monde du reste écrivait en une sorte de jargon qui avait la prétention d'être du vieux français, même Lazare, même Cléopâtre, même Archimède, même Marie-Magdeleine, même Ponce Pilate, même Socrate, même Sapho, même la veuve Luther.

Pourquoi ne pas citer quelques textes, en choisissant la fleur du panier ?

Cléopâtre, royne, à son très amé, Jules César, empereur.

Mon très amé, notre fils Césarion va bien. J'espère que bientôt il sera en état de supporter le voyage d'icy à Marseille où j'ay dessein le faire instruire, tant à cause du bon air qu'on y respire et des belles choses qu'on y enseigne. Je vous prins donc me dire combien de temps resterez encore en ces contrées, car

j'y veux conduire moy mesme nostre fils et pour prier par ycelle occasion...

C'est vous dire, mon très amé, le contentement que je ressens lorsque je me treuve près de vous, et, en attendant, je prins les dieux avoir vous en considération. — Le XI de Mars, l'an de Rome VCCIX.

CLÉOPÂTRE.

Mon très amé Petrus, vous me mandés avoir remarqué dans les escrits de César et en ceulx de Cicéron qu'une des principales parties de la religion des Druides était de sacrifier des hommes saulxvaiges. Cela est vray : ils prenaient en un sens erroné ce principe que l'homme ne peut bien recognoistre la vie que Dieu luy a donnée qu'en luy offrant la vie d'un homme. Ils ont continué cette pratique inhumaine et sanglante jusqu'au temps de Cicéron... et icy Cicéron a raison d'insulter un culte aussy barbare en disant : Chose étrange, pour satisfaire à ce qu'ils doivent à leur religion, il faut qu'auparavant qu'ils la déshonorent par quelque meurtre. Ils ne peuvent être religieux, sans estre homicides. L'infamie de cette horrible maxime a rejailli sur tous les Gaulois quoique cela ne se soit pratiqué qu'en certaines contrées, mais les armes et les conquestes des Romains ont fait cesser cette infamie et ne crois pas qu'on la pratique nulle part de maintenant. Ainsy soit-il.

Ce X Août XLVII.

LAZARE.

Magdeleine à son très amé Lazare.

Mon très amé frère, ce que me mandez de Petrus, l'apostre de notre doux Jésus, me fait espérer que bientôt le verrons icy et me dispose l'y bien recevoir ; notre seur Marthe s'en réjouist aussy. Sa santé est fort chancelante et je crains son trépas ; c'est pourquoi je la recomande à vos bones prières.

Les bonnes filles qui sont venues se mestre sous nostre égide sont admirables pour nous et nous font des caresses on ne peut plus aimables. C'est vous dire, mon très amé frère, que nostre séjour dans ces contrées de la Gaule nous est en grand affection ; que n'avons point envie le quitter, ains que auleuns de nos amis nous le proposent. Ne trouvez pas qu'iceulx Gaulois, qu'on nous disait nations barbares, ne le sont nullement,

UNION
DE BANQUES SUISSES
GENÈVE

Siège :
Rue du Rhône 8

Agences :
Molard
Eaux-Vives

Change :
Mont-Blanc 21
Aéroport

UBS

Eau de Cologne

TRÈSPORT

Très gai - Très frais - Très jeune

BREVETS D'INVENTION

Marques - Modèles - Recherches - Expertises

EDMOND LAUBER

Ing. dipl. E.P.F.

Conseil en matière
de propriété industrielle
Membre de la Société suisse
de chronométrie et de la
Société chronométrique
de France
Traducteur diplômé

2, r. de l'Ecole-de-Chimie, GENÈVE, tél. 25 31 88
Rendez-vous sur place

UNION SUISSE

*Compagnie générale
d'assurances à Genève*

Incendie
Accidents
Responsabilité
civile
Glaces - Eau
Vol - Pluie
Transport

Direction et bureaux : RUE DE LA FONTAINE 1
Téléphone 24 72 44

«Pelmecc»

Tous travaux de génie civil

Tous terrassements et démolitions

Evéquo & Burgener

Genève Téléphone 32 55 76 22, rue du Prieuré

Modèles pour fonderies

Outillage et machines modernes
Livraisons rapides
Fabrique d'articles en bois de série

M. Farine • Genève

Rue Butini 8-10—Téléphone 32 93 31

Constructions métalliques

J. GARZETTA

CAROUGE-GENÈVE - Tél. 24 46 15

UNE CITROËN



Un spécialiste : J. REYMOND & C^{ie}
64, rue de Monthoux Tél. 32 52 22

SERVICE - RÉPARATIONS - VENTE

ROBERT VERNET & FILS

Agence immobilière

6, rue de la Rôtisserie - Tél. 25 33 03

et, à en juger parce que jà avons appris, ce doit estre de là que la lumière des sciences a deut partir. Je n'en diray rien plus sy ce n'est que j'ay grand désir vous voir et prins nostre Seigneur vous avoir en grâce.

Ce X Juin XLVI.

MAGDELEINE.

Prince très hault et très redouté des Burgondions, salut de par moy Magdeleine seur de Marthe et de Lazare, recevez mes hommages et avec iceulx cette cassette. En icelle trouverez la lettre dont je vous ai parlé, qui me fut remise par Jésus de Nazareth aulcuns jours avant sa passion. Et icelle lettre est accompagnée des deux sentences qui sont les bases de la religion du Christ. Ayez donc ces précieux objets en considération et vous rappelez de mes instructions. Ains serez heureux et vivres en paix, ce que vous souhaite celle qui s'estime estre vostre très obligée servante.

L'an du Seigneur le 41^e.

MAGDELEINE.

Alexandre, rex, à son très amé Aristote, salut.

Mon amé, ne suys pas satisfait de ce qu'avez rendu public aucun de vos livres, que devez garder sous le scel du mystère, car c'est en profaner leur valeur. Or donc, vous prins retirer iceulx des mains profanes et ne plus doresnavant les rendre public sans mon assentiment. Quant à ce que vous m'avez mandé d'aller faire un voyage au pays des Gaules, afin d'y apprendre la science des Druides desquels Pythagoras a fait si bel éloge, non seulement vous le permetts, mais vous y engage pour le bien de mon peuple, car n'ignorez pas l'estime que je fais d'icelle nation que je considère comme étant cele qui a porté la lumière dans le monde.

Je vous salut.

Ce XX des Kalendes de may, an de la CV Olympiade.

ALEXANDRE.

Thalès à très illustre et très redouté prince Ambigat, roy des Gaules, salut !

Très puissant prince, vous me mandez aulcune des sentences que savez ay recueillies sur la manière de se bien gouverner et bien conduire. Cy joint en trouverez que je vous prinse de prendre en bonne considération, car pour bien vivre, il faut s'abstenyr d'abord de chose que l'on trouve reprehensible dans les autres. La félicité du corps consiste dans la santé, et cele de l'esprit dans le savoir. Selon mon penser, l'eau est le principe de toutes choses ; malgré sa nature homogène, elle est disposée à prendre toutes sortes de formes, et devenir arbre, métal, or, sang, vin, blé... car les vapeurs sont la nourriture ordinaire des astres et l'Océan leur échanson... Quant à qui est de l'astronomie sur quy me mandez aulcunes observations, les trouverez cy-joint avec icelle lettre, ainsi que les dessins de la sphère que j'ai partagé en cinq cercles parallèles,

trouverez aussi aulcunes de mes observations touchant les raisons physiques des éclipses de soleil et de la lune. De tout cecy je serais heureux sy en estes satisfait pour l'instruction des princes vos neveux me mandez vous.

Je vous salue ce X juin, l'an de Rome CLV.

THALÈS.

Archimède à son très amé Hieron, salut.

Mon très amé selon mien penser les langues qui aujourd'huy sont diverses par toutes les parties du monde ont deu se former des débris de la langue originel qui semble estre la celtique qui semble estre la même langue que celle dont se servait Moysse que l'on doit considérer comme le plus ancien écrivain qui se présente à nous dans l'ordre des temps. Ce grand homme peut estre envisagé sous deux aspects, sous le premier comme l'organe et le ministre des lois du tout puissant. C'est le chief d'un peuple choisy, c'est le créateur d'un gouvernement admirable duquel tous souverains doivent avoir pour modèle. Sous le second aspect Moysse est un écrivain sublime, simple, exact dans sa narration. Come c'est par le degré d'imagination qu'il faut juger les hommes, peu d'hommes l'ont eue aussy forte et aussy brillante que Moysse ainsi que le diray en mon autre récit où iceluy Moysse sera considéré non come législateur mais come poète.

Je vous salut. Ce XX febvrier.

ARCHIMÈDE.

Juli Cesar au chief des Gaulois.

J'envoy devers toy un mien amé qui te dira le but de mien voyage ; je veux covrir de mes souldats la terre qui t'a veu naistre. C'est en vain que tu la voudras défendre. Tu es braves, je le say, mais aussy le serai, s'il plaist aux dieux ; ains rend moy les armes ou prépare toy à combatre.

Ce VI des Kal. de Jullius.

JULI CÉSAR.

Maistre Alcuin, mon très amé,

Il m'es doux vous pouvoir féliciter du chant moult gentil qu'avés imaginé en l'onneur du brave et valeureux Roland, mon neveu, que Diex absolve. J'ay grand désir que vous m'en faissiez maintes copies pour miens amis...

J'entens aussy qu'il soit escript une grammaire pour la meilleure manière d'ortografier et d'escrire ; jà vous en ay parlé en nos entretiens, vous le scavés, et vous prié ne point laisser ce fait en l'oubly.

Ma fille Théodrade et ma sœur Isèle on deu vous escrire. Car toute deux sont très apte à suivre vos doctes lecons et profiter de vos conseils. Ma seur surtout est fortement inclinée à l'instruction, comme le savez, et s'occupe moult d'aprofondir ce que luy avez enseigné. Aussy vous ont-elles en grand estime et veneracion.



Agence
officielles :

Zénith
Cyma
Ebel
Juvenia
Marvin
E. Borel
etc.

RÉVEILS - PENDULETTES
BIJOUTERIE OR

SCHUSSEL & C^o

1, place du Port

GENÈVE



Weissenburger

Vve E. DUCRET

Déménagements

Emballage

Expéditions

Transports
de pianos

2, rue de Montchoisy - Téléphone 36 92 65

VERRERIE EN GROS

Bouteilles
Bonbonnes
Flaconnage

REVENU-LOMBARD

Route de Chêne 38 - Genève
Téléphone 36 01 90

HÔTEL BRISTOL

Propr. Ch. LEPPIN

GENÈVE

10, rue du Mont-Blanc

Tél. 32 91 50

Marrons glacés

VANINI

LUGANO (SUISSE)

Sur ce, mon très amé, escrivès moy et prins Dieu
vous avoyr en ses grâces.

Ce X juing VIICLXXIX.

CARLEMAGNE, REX.

Sapho à son très amé Phaon, salut.

Très chier amé,

Près de ces bords charmans où la veue admire en
s'égarant une immense estendue, où la pleine des mers
et la vouste des cieux semblent dans le lointaing se
confondre, non loin d'icelle rive est un lit de verdure
qu'ombrage un orme épais et qu'une onde pure arrose.

Ce fut là, si tu t'en rapèle, mon très amé, que, embrasé
par l'amour, tu me donna le premier baisé et me pressa
de le rendre. Ce fut là, chier Phaon, qu'au gré de ta
caresse, je fis en rougissant, hélas! l'aveu de ma
tendresse et aussy cele de ma faiblesse. Comment
aurois-je pu résister à tes feux ?...

O chier Phaon, quel beau jour, je crois encore voir
tes yeux attendris qui se remplirent de larmes. O qu'à
ta tendre Sapho comme tu paroissois en chaleur, t'en
souviens-tu, moi je crus voir les dieux qui séduisaient
ton cœur, reviens à moy, reviens, car sans toy ne puy
vivre. Salut.

SAPHO.

Mon très chier et très amé Euclides,

Au Pais des Gaulès où devez partir, vous recomman-
deray un mien amy que la letre cy-jointe (*sic*). Et
viens vous dire par icelle qu'Anite et Mélite m'accusent
d'impiété. Ils peuvent bien me faire mourir, mais ils
ne sauroient me nuire. La fortune peut bien m'enlever
la santé, les richesses, les faveurs d'un peuple ou d'un
prince, mais elle ne sauroit me rendre meschant,
m'oster le courage ny me faire perdre cet esprit de
prudence plus nécessaire à l'home dans le cours de
sa vie que le pilote ne l'est au navire voguant sur
des mers hérissées de rochers. Ains, come jà vous l'ay
dit mainte foys, très amé Euclide, vous recomande
trois choses : la sagesse, la pudeur et le silence ; sur ce
je vous souhaite bon voiage.

Ce X mars.

SOCRATE.

Mon très chier et très amé Eloy,

Ce que vous m'engagez faire pour la mémoire du
bienheureux Denys, qui, le premier vint dans les Gaules
pour y prescher la foy de Jesus Christ a été exécuté
come ne l'ignorez pas par la très illustre Geneviève
de Nanterre. Quoiqu'il en soit, suivray vostre conseil
et veux faire bastir près d'icelle esglise un monastère
portant ce nom où sera mon oriflamme. Ains venez
me voir et ferons le plan d'icelle ensemble.

Ce XX mai VICXXIX.

DAGOBERT, REX.

Li général des François au duc des Maures.
Duc Mauresque,

J'ay leu des lettres menaçantes de toy, mais n'en
crains peu les effets. Rassemble si tu peux toutes les
forces de l'Afrique et viens à leur teste fondre sur la
miene patrie. Tu me verras voler à ta rencontre. Je
n'ay besoing que de petites armées pour en battre
de grandes. Il me suffit que d'une poignée d'hommes
francs pour en disperser une multitude. N'espère donc
pas me voir traïr ceux qui ont imploré ma protection ;
mets, si tu le veux, à prix d'or la rençon de ta pri-
sonnière et l'or te sera prodigué, sinon respecte là
comme tu le dois et je te promets les mêmes égards
pour ton sérail et tienes favorites.

Sur ce, prie l'esternel t'avoyr en sa garde.

Ce X juing VIICXXXII.

CARLE MARTEL.

Charles Quint à maistre François Rabelais,
docteur en toutes sciences et bonnes lettres.
Maistre Rabelais,

Vous qu'avez l'esprit fin et subtil, me pourriez-vous
satisfaire ? J'ai promis 1.000 escus à celui qui trouvera
la quadrature du cercle et nul mathématicien n'a pu
résoudre ce problemsme. J'ay pansé que vous qui estes
ingénieur en toutes choses me satisfiriez et, si le faicte,
forte récompense en recevrez. Que Dieu vous vienne
en aide.

Le X septembre 1542.

CHARLES.



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES

des Villes de Genève et Carouge et de la Commune de Lancy

SERVICE PERMANENT

Formalités gratuites

TÉLÉPHONE 24 62 00

5, rue de l'Hôtel-de-Ville

LOCATION...L'OCCASION

REGIE
J. BORDIER & C^{ie}

8, VIEUX COLLÈGE
Tél. 25 33 84 -

ACHATS * VENTES * PRÊTS * ASSURANCES

La précision suisse
au service du
stylo à bille



Stylo à bille
CARAN D'ACHE 55
Supermatic

HELVETIA - ACCIDENTS

Direction pour la Suisse romande :

— GENÈVE —

Jhesu Maria.

Cher pere et chere mere,

Quoyque je n'aye encore de vous aulcunes nouvelles, le tems ne l'ayant permys, je veulx bien vous faire encore cette lettre pour vous dire que d'icy deulx jours nous nous remettrons en route. Le Roy ayant fait mander des nobles et des gendarmes, de toute part on est venu se rendre à ses ordres.

Je veulx bien vous dire que le Roy m'a fait appeller en audience particulière. Il m'a longuement parlé de la guerre et des affaires de France, en me louant de ce qu'il appelloit mes hauts faits. Je remarquay que sa contenance estoit embarrassée. Je devinoy facilement le motif de la faveur qu'il me faisoit de m'appeller ainsy en audience particulière. C'est une marque d'estime peu usitée ; mais je n'eus garde de le presser de s'expliquer, ny mesme de luy en laisser saisir l'occasion, comme devez bien le croire, quoy que restay pres de deulx heures seule avec luy ; nostre entretien s'es porté sur les moyens à prendre de chasser les Angloys de France et luy ay revelay un songe mystereux qui m'estois venu jà puy longtems, qui me l'indiquoit. Il a compris ce dont je voulois faire. Il m'a donné le commandement des troupes de concert avec Monseigneur le duc Jehan d'Alençon, avecq ordre de chasser les Angloys des bords de la Loire et, comme je vous l'ay dit, d'icy deulx jours nous nous remettons en route.

Sur ce, très chers Parents, je prins Dieu vous avoir en ses bonnes grâces.

Ce XX may 1429.

JEHANNE.

Aux Parysiens de la part de Jehanne,
dicte la Pucelle.

Jésus Marie

Braves Parysiens, soyez et restez en repos. L'armée de vostre roy est arrivée devant Paris et est céans campée entre le village de la Chapelle et la porte Saint-Honoré. Moy-mesme vient d'aborder la butte des Moulins. Parys est à nous, demain nous y coucherons, cela est vray comme à pareil jour la mère de Dieu est née.

Ce septième jour de septembre.

JEHANNE.

Christophe Colomb à Rabelais.
Ce XX novembre.

Mon jeune amy,

Je reprens le récit de mes adventure que désirez tant connoistre. Vous disois doncques que j'estois de retour en Espagne et que j'i fus repceu à la Cour, où le Roy, la Royne et tout chascun furent esmerveillés des nouvelles que j'apportoy.

On loua fort les perroquets pour estre de plusieurs belles couleurs, aulcuns d'une verd luisant et autre d'ung vif rouge outre-meslé de diverses naïfves couleurs et qui ressembloient peu à ceux qu'on connoissoient jà, venant d'autres contrées.

Les connils que j'apportay estoient petits, ayant les oreilles et la queue comme ung rat et la couleur grise. On loua aussy grandement les coqs que j'apportay qui sont meilleures que les paons et on fust esmerveillés surtout de voir ces hommes que j'amenay avec nous, lesquels portoient petites boucles en or aux oreilles et aux narines percées à ces fins et qui n'estoyent ny blanc ny noirs, mais come de couleur olives ou de coins cuits.

Le Roy estoit fort attentif au récit que je luy faisois, s'esmerveillans de ce que ces peuples n'avoient habits, lestres de monnoye, ne fer, ne bled, ne vin, ne animal aucun qui fust plus grand qu'ung chien, ne grand navire et ne peut avoir patience quand il ouyt dire qu'ils se mangeoient l'ung l'autre et que tous estoient idolastres et me dit que, si Dieu le faisoit vivre et luy prestoit santé, il osterait cette abominable inhumanité et déracineroit l'idolatrie de ces terres qui viendroyent à sa domination et puissance. Enfin il me reçut fort galamment.

Sur ce, je vous salue.

X P O. COLOMB.

Rabelais à un ami.

Mon compère,

Vous qui du tems qu'estiez icy m'avez maint foyes soubmis des problemes soudre, vous soumettray à mon tour cestuy-cy :

Je cognois ung chemin qui n'est jamais d'ornière.

Toux doux, un peu tordu, sans crotte et sans poussière.

Sur ce chemin point de voleurs,

Point de carosse ni charettes,

Point de cabriole n'y d'estafettes,

Point de bœufs, ny de paveurs.

Mais notez bien sur toute chose

Et daignez croire ce qui suit :

Le chemin marche jour et nuit

Et le voyageur s'y repose.

De vous j'attens l'explication de ce et vous pryé d'estre assuré que je suys, come toujours, vostre bon compère.

F. RABELAIS.

De Langey, ce 7 novembre.

Comme c'est la foire bienstot à Courtalin, je vous promet y aller et vous diray bonjour.

Héloïse à Abeillard.

Mon doulx amy,

Je vois que je n'estois pas née pour estre heureuse, je viens d'en faire l'épreuve. De l'état le plus brillant où j'estois, je tombe tout à coup dans les plus grands tormens par suite des affreux suplices qu'on vous a fait endurer. Ah ! que les hommes sont cruels, mon doulx amy, vous avoir fait supporter telles souffrances. Si vous ne pouvez y survivre, je n'y survivray non plus.

Du reste et quant mesmes, je veux mourir, ouy, mourir pour ce monde impitoyable. Ma résolution est bien prise, ains que jà vous en ay parlé. J'entre au couvent pour n'en jamais plus sortir, car un malheur si soudain, si imprévu, m'enlève tout espoir de bonheur.

Ce n'est pas le bien que mon oncle m'a retiré que je regrette, mais ne dois je pas me plaindre contre le destin, qui me ravit non seulement un amant, mais un époux devant Dieu, que j'aime si tendrement, car de croire que votre amour survivra à l'épreuve d'un pareil coup, ce serait trop se flatter. Hélas ! faible ressource que les attraits, quand on n'a plus rien pour les satisfaire : il me restre encore assez de bien pour aller me jeter dans un cloistre ; dans le déplorable (*sic*) où je me trouve c'est l'unique partie que j'aie à prendre. J'y pleurerai mes malheurs, j'y pleurerai mon doulx amy, heureux si je puy parvenir à recouvrer un repos qui va estre désormais l'objet des miens désirs.

Ne m'oubliez pas, mon doulx amy ; si le courage vous abandonne, écrivez moi souvent, faites moi part de vos pensez. Adieu, adieu, que le Seigneur et la benoïste Vierge Marie sa mère vous ayent en leurs bonnes grâces.

Ce X juin.

HELOYSE.

Ninon de Lenclos à M. de Villarceaux.

A Picpus, ce 11 décembre 1650.

Monsieur,

Je n'ay pas eu de lettres hier matin. Vous savez qu'il m'en faut une à mon réveil. Vous êtes fort sensible aux inquiétudes que vous causez. Je n'aurois jamais cru que les suites d'un retour si désiré seroient accompagnées d'autant de peines. Voilà les effets d'une longue absence, et après vous estre occupé sans cesse d'objets étrangers à moy, ma présence ne pourra pas empescher de nouvelles distractions.

Quelque chose qui arrive, ou je perdrois tous mes droits sur votre cœur, ou personne n'en aura. Soit sous le nom de l'amitié, de l'estime, toute espèce de sentiment me déplaît également. L'amitié exige des soins, une confiance entière, des sacrifices mesmes : l'amant que mon cœur a choisi ne formera pas de ces sortes de liaisons.

Si lorsque je vous ay connu, vous aviez eu une amie, je n'en auroy pas esté jalouse ; mais au moment où mon cœur est le plus enflammé pour vous, vous voulez faire vostre amie intime, dites-vous, de made-moiselle d'Aubigné, l'amour ne peut plus vous suffire : grand Dieu ! comme on se trompe soy-mesme avec ces amitiés là !

Mon cher Villarceaux, si vous m'aymés encore, vous n'aurez point une aussy belle amie. C'est de la tyrannie, dites-vous ? Ouy, tel est mon caractère. Si j'ay beaucoup de droits, j'en abuseray ; si j'en ay de foibles, je les abandonne.

Adieu, mon cher Villarceaux, venés me voir ou écrits moy de suite.

Je suis toujours vostre très affectionnée.

A. DE LENCLOS.

Mais l'un des bijoux de la collection était sans conteste le sauf-conduit de Vercingétorix à un envoyé de César :

J'octroy le retour du jeune Trogus Pompeius auprès de l'empereur J. César, son maistre, et ordoing à ceus que ces lettres verront le laisser passer et l'aider au besoing.

Ce X de Kal. de may... (*le reste déchiré*).

VERCINGÉTORIX.

Au dos, on pouvait lire :

Cecy est la lettre que Vercingétorix li chef des Gaulois remit à Trogue Pompée qui étoit venu luy apporter une missive de Jules César, afin qu'il s'en retourne librement devers son maistre.

Ainsi, Vercingétorix sacrait empereur Jules César au temps de la guerre des Gaules !

Vrain-Lucas n'en était pas à un anachronisme près, et, dans cette ronde bouffonne de rois, de reines, d'apôtres, de guerriers, d'écrivains, de savants, de courtisanes, qui partait de la Grèce mythologique pour finir à la Révolution, tous parlaient la même langue. Il eût fait au besoin correspondre Archimède avec Rabelais, Charles Martel avec Duguesclin, la veuve Luther avec Jésus-Christ et Héloïse avec madame de Sévigné. Ne vendit-il pas à M. Charles une lettre de Louis XIV à Galilée, de Louis XIV qui avait quatre ans quand Galilée mourut ?

Extrait de « Les Procès Burlesques » P. Bouchardon, Librairie Perrin, Paris

(Suite au prochain numéro)

Papiers peints Tapis Linoléums

Moquettes et tout autre revêtement de sols.
RIDEAUX ET DÉCORATION

Devis, conseils gratuits sans engagement.
Se rend sur place.

Le spécialiste du home

WILLY BLUM

11, rue Versonnex, Genève
(Pl. des Eaux-Vives) Tél. 35 32 30
35 32 39

OPEL-OLDSMOBILE

EXTENSION-AUTOS S. A.

Distributeur officiel
de la General Motors Suisse S. A.

GENÈVE Rue de Lausanne 74-76 ☎ 32 11 35
Rue Montchoisy 12 ☎ 36 60 50
Rue A.-Lachenal 15 ☎ 36 93 55